

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

**DANS LE MAQUIS YUGOSLAVE, ARRESTATION,
RETOUR AU S.T.O. ET NOUVELLE ÉVASION**

LE RÉCIT D'ALBERT BROSSE

Dans la nuit du 19 juillet 1944, quatre-vingt déportés du travail (S.T.O.) d'Assling (Slovénie) ont été libérés par les partisans yougoslaves et sont entrés à leur tour dans leur maquis. Parmi eux, Albert Brosse et Michel Grange de Saint-Symphorien, Pierre Desmoulins de Villeurbanne, Eugène Berger de Tarare et le futur grand comédien Michel Galabru. Fin août, ils se sont faits accrocher par les troupes allemandes et autrichiennes. Pierre Desmoulins a pu leur échapper et regagner la France en novembre. Il a raconté son aventure aux journaux lyonnais (voir Le Coq Pelaud de juin). Albert Brosse arrêté a été reconduit fin octobre à son camp S.T.O. d'Assling. En mai 45, à l'approche des alliés, avec un camarade, il s'est évadé et est parti à pied en Italie. Après 600 kilomètres, à Milan ils ont trouvé un train qui les a ramenés en France. Albert a relaté son histoire dans une lettre. La voici en intégralité.

A son retour du S.T.O., Albert Brosse a relaté dans une lettre son entrée dans le maquis yougoslave en juillet 1944 et son arrestation. Elle a été adressée le 24 juillet 1945 à un ancien camarade des Camps de Jeunesse, Martin Kuster, en sanatorium à Saint-Hilaire du Touvet dans l'Isère. Or cette lettre lui est revenue faute de destinataire. Ce qui nous permet d'en avoir connaissance. Elle figure en effet dans les archives des Brosse. A cette date-là, les déportés qui ont échappé à la mort sont de retour. Ce n'est pas le cas de Michel Grange.

LETTRE DE BROSSE A KUSTER

« En juillet 44, nous sommes allés dans le maquis à Tito. Là, nous avons enduré beaucoup, surtout de la faim. »

« En août, poursuit Albert Brosse, donc deux mois après l'entrée au maquis, nous avons tenté de rejoindre les anglais vers Bologne par nos propres moyens. Hélas ! dès notre première tentative, nous avons été repris par les allemands vers le port de Trieste en Italie. Au cours d'une bagarre entre maquisards et chleus, nous nous sommes perdus avec Michel (=Grange),

lui, hélas a connu Dachau puis les camps de la mort en Hollande, hélas il n'a pu en réchapper, il serait mort en novembre 44 d'épuisement et de dysenterie.

Pour moi, mon sort ne fut pas si terrible, j'ai été pris par des yougoslaves qui m'ont infligé que quelques mois de prison. J'ai eu beaucoup de chance. La Providence a agi nettement envers mon sort, car régulièrement, je devais être fusillé, enfin je suis rentré depuis fin mai (=1945) en m'évadant d'Allemagne une 2^{ème} fois, mais celle-ci fut la bonne heureusement, j'ai fait plus de 600 km à pied, mais tout ça, je l'oublie puisque je suis près des miens en France. »

COMMENTAIRES

Cette lettre nous explique qu'Albert Brosse et Michel Grange, lors d'une confrontation avec les « chleus », -les allemands- se sont perdus et se sont séparés. Albert indique seulement qu'il a été arrêté par des « yougoslaves » qui ne lui ont « infligé que quelques mois de prison » et qu'il s'est évadé une seconde fois pour arriver en France fin mai 45. Il passe sous silence son retour au S.T.O.

suite p. 2

CÉRÉMONIE DU 8 MAI 2019

Evocation des 4 habitants tués lors du Bombardement du 26 mai 44 sur Lyon.

A quelques jours du 75^{ème} anniversaire du bombardement de Lyon, la cérémonie du 8 mai 2019 a évoqué principalement les quatre victimes civiles qui figurent sur le Monument aux morts de 39-45 de Saint-Symphorien, à savoir celles qui sont décédées sous les débris de l'usine Olida de Gerland : Etienne Fayard, directeur des deux établissements de Lyon et de Saint-Sym, Henri Barron, sous-directeur, Pierre Bonnard, chauffeur et Justin Marnas, charcutier. Pour le dépôt de gerbes, le maire Jérôme Banino était accompagné de Marie-Thérèse Dubanchet, fille de Pierre Bonnard.

DIMANCHE 19 MAI 2019

Le Printemps des cimetières

Une quarantaine de personnes se sont rendues à la visite proposée par le Groupe Patrimoine autour du thème « Ceux de 39-45 ». Plus de cent tombes comportent en effet des inscriptions ou des plaques évocatrices : anciens combattants, soldats ou résistants, fusillés, déportés, prisonniers de guerre, S.T.O. Claire Grange-Carteron et Paul Grange se sont plus longuement arrêtés devant certaines pour évoquer leur rôle : familles Brally, Cave et Martel, Etienne Billard, Benoît Carteron, René Charvolin, Joseph Besson, Antoine Coquard, Louis Cézard, Pierre Bonnard, Justin Marnas, etc... D'autres figures importantes comme celles de Michel Grange, du Lieutenant Fayolle, du Commandant Mary-Basset seront évoquées en 2020 pour un nouveau « Printemps des Cimetières » portant sur le même thème.